

UNE VISITE AU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS

par Jean DORST et Francis PETTER

Lors d'une récente réunion de la Société pour l'Etude et la Protection des Mammifères, l'occasion nous fut offerte d'une visite au Jardin Zoologique d'Anvers, célèbre depuis longtemps pour la richesse de ses collections vivantes. Fondé en 1843 par une société privée sans but lucratif, la Société Royale de Zoologie d'Anvers, il occupe une situation très particulière, en plein cœur de la ville, tout à côté de la gare centrale. Cette position qui interdit toute extension du parc, en facilite cependant l'accès aux nombreux visiteurs qui s'y pressent. Le Zoo offre au grand public de multiples occasions d'entrer en contact avec les animaux; mais il permet également aux spécialistes d'étudier des sujets particulièrement intéressants et rares. Cette double mission éducative et scientifique est parfaitement remplie par cet établissement dirigé avec une très grande compétence par M. W. Van den Bergh, que nous tenons à remercier vivement du charmant accueil qu'il a bien voulu nous réserver.

Nous ne saurions énumérer toutes les raretés qui figurent parmi les pensionnaires du parc et ne ferons que jeter un coup d'œil rapide sur les animaux les plus intéressants. Nous nous dirigerons d'abord vers le nouveau pavillon des oiseaux; en suivant des allées bordées de volières et de parquets, on remarque déjà une belle collection de Faisans et de Hocco : ces derniers, si caractéristiques de la faune sud-américaine, sont richement représentés et comprennent plusieurs espèces rares en captivité; signalons également les *Balaeniceps* (*Balaeniceps rex*) (Gould), rares oiseaux africains strictement protégés. Cet échassier possède un bec d'une forme étrange qui lui a valu le nom de « Bec en Sabot ». Trois Nandous de Darwin (*Pterocnemia pennata*) (d'Orbigny), oiseaux rarement observés en captivité, méritent eux aussi une mention toute spéciale. On sait que ces oiseaux coureurs, propres à la Patagonie, sont devenus rares par suite de la chasse qu'on leur fit pendant longtemps pour leurs plumes.

Le pavillon des Oiseaux, de création récente, est une magnifique installation, moderne et très bien adaptée aux usages auxquels elle est destinée. Une partie de ses aménagements est installée de telle manière que les oiseaux ne sont séparés du public par aucun grillage ou vitre; la galerie où le public a accès est plongée dans l'obscurité la plus complète; seules les loges des oiseaux qui s'ouvrent comme des baies, sont très violemment éclairées de l'intérieur. L'oiseau se cantonne dans la zone de lumière et ne tente pas de traverser le « mur d'obscurité » pour s'évader. Cette présentation originale et déjà célèbre permet au visiteur de regarder l'oiseau sans qu'un grillage ou le reflet d'une vitre ne vienne altérer son image; mais elle présente l'inconvénient d'obliger le public à se tenir éloigné, pour des raisons de sécurité.

Une autre partie du pavillon est aménagée d'une manière plus classique et comprend des volières vitrées où des oiseaux de toutes espèces peuvent être observés de très près. Dès l'entrée, des Paradisiers aux riches parures (*Paradisea apoda*) (L.) s'offrent aux regards; dans une longue galerie latérale figure une remarquable collection de Perroquets principalement sud-américains : parmi les plus intéressants et les plus brillamment colorés, nous citerons en particulier des Perruches-soleil d'un magnifique jaune d'or (*Aratinga guarouba*) (Gm.), des Perruches à tête dorée (*Aratinga auricapilla*) (Kühl), sans compter des Brotogeris (*B. shrysopterus*) (L.) entre autres, des *Pionites leucogastra* (Kühl) et des *Ara severa* (L.) Parmi les représentants de l'Ancien Monde figurent avant tout le Kea (*Nestor nobilis*) (Gould) de Nouvelle-Zélande et le Cacatoès noir à queue jaune (*Calyptorhynchus funereus*) (Shaw) d'Australie. Dans la grande salle, nous nous arrêterons tout d'abord devant la grande volière des Oiseaux-mouches où évoluent de nombreux spécimens de Rubis-Topaze (*Chrysolampis moscitus*) (L.), de Colibri à plastron noir (*Lampornis nigricollis*) (Vieillot) et de *Klais Guimeti* (Bourc.). Dans une volière voisine s'ébattent des Souimangas africains (*Nectarinia famosa*) (L.) et *N. Johnstoniae* (Shelley) que l'on peut ainsi comparer aux Colibris, avec lesquels ils sont si souvent confondus. Leurs attitudes, et en particulier leur mode de vol et d'alimentation se révèlent très différents et ne permettent aucune confusion.

Parmi les autres hôtes de marque figure le Quetzal (*Pharomacrus mocinno*) (de la Llave), magnifique Trogonidé au plumage d'un vert doré resplendissant, contrastant avec un ventre d'un rouge éclatant. On sait que cet oiseau, qui peuple les forêts du Mexique et de l'Amérique

Centrale, était considéré comme une divinité par les Aztèques. Citons également des Barbus comme le *Libyus abyssinicus* (Latham), d'Afrique Orientale, et un *Megalaima viridis* (Bodd.), représentant indien d'un groupe très brillamment paré, ainsi que des curieux Ciseaux-cloches (*Chasmorhynchus nudicollis*) (Vieillot), d'Amérique du Sud : le nom populaire de ces oiseaux vient des étranges sonorités vocales dont ils sont capables.

Quittant le pavillon des Oiseaux, nous nous dirigeons vers les parties du parc réservées aux Mammifères. Le nouveau bâtiment des Hippopotames, Tapirs (parmi lesquels un Tapir asiatique (*Tapirus indicus*) (Desm.) et Buffles, d'une facture et d'un agencement très modernes, s'offre tout d'abord à la vue. S'abritant sous une falaise rocheuse, les installations intérieures sont pourvues des derniers perfectionnements modernes. Construit sur les plans de M. Grosemans, architecte de la Société, et aménagé par notre compatriote M. R. Landois, qui a conçu la falaise sous laquelle il s'abrite, ce bel ensemble fait honneur à la Société Royale de Zoologie d'Anvers.

Parmi les Mammifères, un couple de Rhinocéros blancs (*Ceratotherium simum Cottoni*) (Lydekker) est peut-être la pièce la plus importante et la plus rare. C'est en effet la première fois qu'est tenté un essai d'acclimatation de cet animal dans un parc zoologique d'Europe ou d'Amérique. Cette espèce africaine en voie de disparition et strictement protégée présente un intérêt zoologique incontestable du fait de sa parenté avec le *Rhinoceros tichorhinus* qui vivait en Europe dès la fin de l'Ere Tertiaire. Ce Rhinocéros au museau camus, est uniquement herbivore et de mœurs beaucoup plus pacifiques que son congénère africain, bien qu'il soit de plus grande taille. Le couple encore jeune, qui fut capturé au Bahr-el-Ghazal en avril 1949, est bien habitué à son enceinte où il peut se permettre une allure relativement rapide et amblée; non loin de lui, on peut voir à titre de comparaison le Rhinocéros noir à la tête moins massive et à lèvre préhensile.

Un couple non moins digne d'intérêt est celui des Okapis (*Okapia Pohnstoni*) (P.L. Sclater), sujets en magnifique condition. On sait que le Zoo d'Anvers s'est acquis une renommée incontestable dans l'acclimatation de ce précieux représentant d'une faune archaïque. Le hasard nous a permis d'assister lors de notre visite à l'accouplement des Okapis; le résultat fut malheureusement infructueux comme nous l'a appris M. Van den Bergh, car le 4 janvier 1953 un jeune né avant terme fut trouvé dans la cage. Un nouvel accouplement eut lieu le 23 janvier;

souhaitons que bientôt une naissance en captivité vienne couronner les efforts de complète acclimatation.

Il faut encore citer le couple de Bisons d'Europe (*Bison bonasus*) (L.) qui a donné naissance à un jeune cette année. Ces animaux, qui n'existent plus à l'état libre, se reproduisent régulièrement dans les parcs zoologiques où ils sont hébergés, et leur pedigree est soigneusement enregistré par la Société pour la Protection des Bisons d'Europe. Au Zoo d'Anvers, les Bisons d'Europe sont placés en face des Bisons d'Amérique, ce qui facilite la comparaison de la morphologie des deux espèces : on peut remarquer ainsi combien la physionomie du représentant de l'Ancien Monde est à certains points de vue proche du type bovin domestique par la position des yeux et l'allure générale de la face et du mufle.

Un Lamantin du Congo Belge (*Manatus senegalensis*) (Link) présenté dans une construction qui a été édiflée pour le recevoir est depuis 1948 une des curiosités du Zoo d'Anvers. En effet, l'animal est vautreé dans une petite piscine qui peut être vidée facilement et où l'on peut tout à loisir étudier les particularités de cet étrange animal (1).

Parmi les autres Mammifères de marque du Zoo, figurent un couple de très beaux Elans (*Alces alces*) (L.) et un jeune Cerf du Père David (*Elaphurus davidianus* A.E.M.) provenant de Woburn Abbey. Il est inutile de souligner l'intérêt d'un représentant de cette espèce aujourd'hui disparue à l'état sauvage, et qui ne se maintient que dans quelques Zoos privilégiés.

Les singes sont eux aussi fort bien représentés ; si aucun Gorille ne figure parmi les pensionnaires du Zoo, on peut y voir un représentant de Chimpanzé nain (*Pan paniscus* Schwartz) ainsi que de nombreux singes africains, principalement du Congo Belge. Signalons également les Ouistitis mélanures, appelés aussi Ouistitis argentés (*Hapate argentatus*) (L.), au beau pelage d'argent contrastant avec la coloration rougeâtre de la face.

Nous passerons rapidement à côté d'enclos riches en espèces plus couramment rencontrées, Antilopes, Buffles et Porcins entre autres, pour nous arrêter un peu plus longtemps dans l'Aquarium, aussi riche en poissons marins que dulcaquicoles. De nombreuses espèces indigènes ou exotiques y font admirer la grâce de leurs mouvements et la richesse de leurs coloris. Au-dessus se trouve un vaste bâtiment réservé aux Reptiles, malheureusement de conception ancienne. Les collections qu'il renferme n'en

(1) Nous venons d'apprendre sa mort toute récente (Déc. 1952).

sont pas moins fort riches et comprennent notamment de nombreux Serpents. La Direction du Zoo tente actuellement l'essai d'une nouvelle présentation publique de Serpents : une zone du sol de la cage, réfrigérée à -5° , véritable mur de froid, remplace vitre ou grillage, et le Reptile reste cantonné dans la zone postérieure seule réchauffée. Cette ingénieuse application écologique a cependant le défaut d'éloigner considérablement le sujet de la vue du visiteur.

Tels sont dans les grandes lignes, les principaux sujets d'intérêt du Zoo. Nous ne saurions trop féliciter les dirigeants, et en particulier M. W. Van den Bergh, des efforts qu'ils font pour améliorer chaque jour la qualité de la présentation et des pensionnaires. Durement touché par la guerre (des V1 sont tombés tout autour et même à l'intérieur de l'enceinte du Parc), le Zoo d'Anvers a repris sa place parmi les meilleurs; sans doute manque-t-il encore de quelques aménagements, en particulier d'un Vivarium pour petits animaux, Mammifères et Insectes, mais il n'en mérite pas moins largement sa réputation mondiale.